

**SUPREME COURT
OF CANADA**



**COUR SUPRÊME
DU CANADA**

**BULLETIN OF
PROCEEDINGS**

**BULLETIN DES
PROCÉDURES**

This Bulletin is published at the direction of the Registrar and is for general information only. It is not to be used as evidence of its content, which, if required, should be proved by Certificate of the Registrar under the Seal of the Court. While every effort is made to ensure accuracy, no responsibility is assumed for errors or omissions.

Ce Bulletin, publié sous l'autorité du registraire, ne vise qu'à fournir des renseignements d'ordre général. Il ne peut servir de preuve de son contenu. Celle-ci s'établit par un certificat du registraire donné sous le sceau de la Cour. Rien n'est négligé pour assurer l'exactitude du contenu, mais la Cour décline toute responsabilité pour les erreurs ou omissions.

Subscriptions may be had at \$200 per year, payable in advance, in accordance with the Court tariff. During Court sessions it is usually issued weekly.

Le prix de l'abonnement, fixé dans le tarif de la Cour, est de 200 \$ l'an, payable d'avance. Le Bulletin paraît en principe toutes les semaines pendant les sessions de la Cour.

The Bulletin, being a factual report of recorded proceedings, is produced in the language of record. Where a judgment has been rendered, requests for copies should be made to the Registrar, with a remittance of \$10 for each set of reasons. All remittances should be made payable to the Receiver General for Canada.

Le Bulletin rassemble les procédures devant la Cour dans la langue du dossier. Quand un arrêt est rendu, on peut se procurer les motifs de jugement en adressant sa demande au registraire, accompagnée de 10 \$ par exemplaire. Le paiement doit être fait à l'ordre du Receveur général du Canada.

CONTENTS**TABLE DES MATIÈRES**

Applications for leave to appeal filed	197 - 200	Demandes d'autorisation d'appel déposées
Applications for leave submitted to Court since last issue	201 - 208	Demandes soumises à la Cour depuis la dernière parution
Oral hearing ordered	-	Audience ordonnée
Oral hearing on applications for leave	-	Audience sur les demandes d'autorisation
Judgments on applications for leave	209 - 210	Jugements rendus sur les demandes d'autorisation
Judgment on motion	-	Jugement sur requête
Motions	211 - 217	Requêtes
Notices of appeal filed since last issue	218	Avis d'appel déposés depuis la dernière parution
Notices of intervention filed since last issue	-	Avis d'intervention déposés depuis la dernière parution
Notices of discontinuance filed since last issue	-	Avis de désistement déposés depuis la dernière parution
Appeals heard since last issue and disposition	219	Appels entendus depuis la dernière parution et résultat
Pronouncements of appeals reserved	220	Jugements rendus sur les appels en délibéré
Rehearing	-	Nouvelle audition
Headnotes of recent judgments	221 - 228	Sommaires des arrêts récents
Weekly agenda	229	Ordre du jour de la semaine
Summaries of the cases	-	Résumés des affaires
Cumulative Index - Leave	-	Index cumulatif - Autorisations
Cumulative Index - Appeals	-	Index cumulatif - Appels
Appeals inscribed - Session beginning	-	Appels inscrits - Session commençant le
Notices to the Profession and Press Release	-	Avis aux avocats et communiqué de presse
Deadlines: Motions before the Court	230	Délais: Requêtes devant la Cour
Deadlines: Appeals	231	Délais: Appels
Judgments reported in S.C.R.	-	Jugements publiés au R.C.S.

**APPLICATIONS FOR LEAVE TO
APPEAL FILED**

Her Majesty the Queen
M. David Lepofsky
Min. of the A.G.

v. (27013)

Donald Deschamps (Ont.)
P. Andras Schreck

DATE DE PRODUCTION 7.12.1998

Bruce William Silliker
Clark R. Purves

v. (27053)

Her Majesty the Queen (B.C.)
Robert Mulligan
Provincial Crown Counsel

DATE DE PRODUCTION 24.12.1998

Wallace Robson
Wallace Robson

v. (27062)

Her Majesty the Queen (Ont.)
Morris Pistyner
A.G. of Canada

DATE DE PRODUCTION 7.1.1999

Interport Sufferance Warehouse Limited
Christopher DuVernet
DuVernet, Stewart

v. (27071)

Roadway Express (Canada) Inc. (Ont.)
Patricia M. Conway
Morris Rose Ledgett

DATE DE PRODUCTION 12.1.1999

**Commission des droits de la personne et des droits
de la jeunesse**
Béatrice Vizkelety

c. (27073)

**DEMANDES D'AUTORISATION
D'APPEL DÉPOSÉES**

Les Autobus Legault Inc. et al. (Qué.)
Alain Lortie
Cliche, Lortie et Ladouceur

DATE DE PRODUCTION 8.1.1999

Bohdan Kopij
Donald A. McNeill
McNeill & Applegate

v. (27074)

**The Corporation of the Municipality of
Metropolitan Toronto (Ont.)**
Paul S.A. Lamek, Q.C.
Genest Murray DesBrisay Lamek

DATE DE PRODUCTION 8.1.1999

The Saskatchewan Labour Relations Board
Melanie A. Baldwin

v. (27079)

**Kindersley and District Co-Operative Limited et
al. (Sask.)**
L.F. Seiferling, Q.C.
Gauley and Company

DATE DE PRODUCTION 8.1.1999

and between

**Saskatchewan Joint Board, Retail, Wholesale and
Department Store Union**
Larry Kowalchuk
Kowalchuk Law Office

v. (27079)

**Kindersley and District Co-Operative Limited et
al. (Sask.)**
L.F. Seiferling, Q.C.
Gauley and Company

FILING DATE 12.1.1999

Jack Skogan et al.

Dennis L. Picco
Fraser Milner

v. (27081)

John Donald Winkelaar et al. (Alta.)

Daniel W. Hagg, Q.C.
Bryan & Company

DATE DE PRODUCTION 7.1.1999

Canada Safeway Limited et al.

Jack Giles, Q.C.
Farris Vaughan Wills and Murphy

v. (27082)

**Retail Merchants' Association of British Columbia
et al. (B.C.)**

Stephen Antle
Ladner Downs

DATE DE PRODUCTION 15.1.1999

Elm Ridge Country Club Inc.

Guy du Pont
Goodman Phillips & Vineberg

v. (27083)

Her Majesty the Queen (F.C.A.)(Que.)

Marie Bélanger
Justice Canada

DATE DE PRODUCTION 11.1.1999

Her Majesty the Queen in right of Ontario

Hart Schwartz
Min. of the A.G.

v. (27084)

974649 Ontario Inc. et al. (Ont.)

Norman A. Keith
Mathews, Dinsdale & Clark

DATE DE PRODUCTION 11.1.1999

Hudson's Bay Company

Douglas K. Gray
Hicks Morley Hamilton Stewart Storie

v. (27087)

Hermina Piko (Ont.)

T. James Treloar

DATE DE PRODUCTION 18.1.1999

Ebco Industries Ltd.

Henning Wiebach
Campney & Murphy

v. (27089)

Discovery Enterprises Inc. (B.C.)

John D. McAlpine, Q.C.
McAlpine & Associates

DATE DE PRODUCTION 13.1.1999

Kambiz Mafi

D. Mitchell Foster
Myers, Johnson, Ross & Foster

v. (27090)

Her Majesty the Queen (B.C.)

Jennifer Duncan
Criminal Appeals & Special Prosecutions

DATE DE PRODUCTION 13.1.1999

Toronto Transit Commission

Douglas K. Gray

Hicks Morley Hamilton Stewart Storie

v. (27096)

v. (27092)

Ronald Lindsay (Ont.)

Hans Saamen
Stiver Vale

DATE DE PRODUCTION 15.1.1999

Ronald Schmand

Richard B. Lindsay
Lindsay Kenney

v. (27093)

Ann Heppner (B.C.)

Howard A. Milner
McVea, Shook, Wickham & Bishop

DATE DE PRODUCTION 18.1.1999

Sun News Lal

Peter J. Wilson
Wilson & Buck

v. (27094)

Her Majesty the Queen (B.C.)

Gregory Fitch
Min. of the A.G.

DATE DE PRODUCTION 22.1.1999

Fonds d'indemnisation en assurance de personnes

Geneviève Cotnam
Flynn, Rivard

c. (27095)

Magalitte Bazile (Qué.)

François Grondin
McCarthy, Tétrault

DATE DE PRODUCTION 14.1.1999

David Pearlman et al.

David Pearlman & Esther Pearlman

Her Majesty the Queen (F.C.A.)(B.C.)

W. Mah
Dept. of Justice

DATE DE PRODUCTION 12.1.1999

United Nurses of Alberta, Local 115

Sheila J. Greckol
Chivers Greckol & Kanee

v. (27098)

Foothills Provincial General Hospital (Alta.)

William J. Armstrong
Laird Armstrong

DATE DE PRODUCTION 14.1.1999

**Her Majesty the Queen in right of the province of
British Columbia**

Thomas MacLachlan
Min. of the A.G.

v. (27065)

C.A., C.H., L.K. and M.D. et al. (B.C.)

Megan Ellis
Stowe Ellis

DATE DE PRODUCTION 5.1.1999

Canadian Broadcasting Corporation

Mark J. Freiman
McCarthy Tétrault

v. (27091)

Her Majesty the Queen (N.W.T.)

Robert J. Frater
A.G. of Canada

DATE DE PRODUCTION 13.1.1999

FEBRUARY 1, 1999 / LE 1^{ER} FÉVRIER 1999

**CORAM: Chief Justice Lamer and McLachlin and Iacobucci JJ. /
Le juge en chef Lamer et les juges McLachlin et Iacobucci**

Normand Riopel

c. (26787)

Sa Majesté La Reine (Crim.)(Qué.)

NATURE DE LA CAUSE

Droit criminel - Preuve - Procès - Crédibilité d'un témoin délateur - Directive erronée au jury quant à la notion du doute raisonnable - La cour d'appel a-t-elle erré en droit en rejetant la demande du demandeur pour arrêt des procédures présentée à l'ouverture du procès - La cour d'appel a-t-elle erré en droit en appliquant le mauvais critère pour corriger les graves erreurs commises par le substitut du procureur général dans sa plaidoirie en ce que la Cour a séparé toutes les erreurs en les étudiant une par une sans examiner le facteur clef que les erreurs viennent toutes du représentant de l'État à l'appui du témoin taré et contre les accusés - La cour d'appel a-t-elle erré en droit en définissant comme acceptable la définition du doute.

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 13 juin 1995
Cour supérieure du Québec
(Downs j.c.s.)

Verdict: Déclaration de culpabilité pour vol qualifié, l'utilisation d'une arme à feu lors de ce vol et de la décharge de cette arme contre des agents de police qui le pourchassaient après le vol

Le 22 août 1995
Cour supérieure du Québec (Downs j.c.s.)

Requête pour arrêt des procédures rejetée

Le 26 mai 1998
Cour d'appel du Québec
(Beauregard, Nuss jj.c.a. et Philippon j.c.a. (*ad hoc*))

Appel rejeté

Le 21 août 1998
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

Gilles Pinsonneault

c. (26795)

Sa Majesté la Reine (Crim.)(Qué.)

NATURE DE LA CAUSE

Droit criminel - Preuve - Procès - Législation - Interprétation - Crédibilité d'un témoin délateur - Quelle est la nature juridique de la directive du Ministère de la Justice du Québec concernant l'utilisation par la Couronne du témoin-délateur? - Les substituts du procureur général avaient-ils le pouvoir de décider seuls d'accorder au délateur les mêmes avantages et immunités qui lui avaient été consentis pour d'autres crimes par le comité contrôleur? - Les substituts ont-ils agi sans

autorité et irrégulièrement et en l'absence d'un contrat de délation valide dans le cadre de la directive? - Y a-t-il eu violation du par. 141(1) du *Code criminel* et du par. 139(2) et, si oui, le témoignage du délateur devait-il être exclu? - Est-ce que notre système de justice criminelle et pénale autorise ce type de contrat? - La conduite de la Couronne constitue-t-elle un cas manifeste de procédure abusive et de déconsidération de l'administration de la justice entraînant la suspension de l'instance conformément à la *Charte canadienne des droits et libertés*? - Le témoignage du délateur aurait-il dû être écarté en application du paragraphe 24(2) de la *Charte*? - Le comité contrôleur pouvait-il sur le plan constitutionnel promettre au délateur que ses déclarations faites relativement aux paragraphes c) et d) de l'article un du contrat de délation ne pourraient servir de preuve contre lui dans "toute procédure judiciaire éventuelle" ou dans "toute procédure au Canada"? - Est-ce que le programme québécois concernant les témoins-délateurs, les contrats et engagements en découlant ainsi que les témoignages s'y rattachant sont constitutionnels? - Dans ses directives au jury, le juge du procès a-t-il erré en droit en avertissant les jurés que, s'ils estimaient que l'alibi était faux et qu'il avait été présenté pour les induire en erreur, ils étaient alors en droit de tirer une inférence que l'accusé était coupable alors qu'il n'y avait aucune preuve indépendante et extrinsèque que l'alibi avait été fabriqué et que l'accusé avait participé à cette fabrication?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 13 juin 1995
Cour supérieure du Québec
(Downs j.c.s.)

Verdict: Déclaration de culpabilité pour vol qualifié, l'utilisation d'une arme à feu lors de ce vol et de la décharge de cette arme contre des agents de police qui le pourchassaient

Le 22 août 1995
Cour supérieure du Québec (Downs j.c.s.)

Requête pour arrêt des procédures rejetée

Le 26 mai 1998
Cour d'appel du Québec
(Beauregard, Nuss j.j.c.a. et Philippon j.c.a. (*ad hoc*))

Appel rejeté

Le 24 août 1998
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

Her Majesty the Queen

v. (27017)

Vera Lynn Dew (Crim.)(Man.)

NATURE OF THE CASE

Criminal law - Sentencing - Conditional sentences - Whether the Court of Appeal misinterpreted s. 742.1 of the *Criminal Code* and therefore imposed an unfit sentence on the Respondent.

PROCEDURAL HISTORY

June 15, 1998
Court of Queen's Bench of Manitoba (Hewak C.J.Q.B.)

Conviction: conspiracy to traffic in cocaine; Sentence: 16 months imprisonment to be served in jail

September 18, 1998
Court of Appeal of Manitoba
(Philp, Twaddle, and Monnin J.J.A.)

Sentence appeal allowed; conditional sentence imposed

December 9, 1998

Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal and motion for the
extension of time filed

**Board of Police Commissioners of the
City of Regina**

v. (26871)

Regina Police Association Inc., Greg Shotton and Gene Ann Smith, Arbitrator (Sask.)

NATURE OF THE CASE

Administrative law - Judicial review - Jurisdiction - Statutes - Interpretation - Arbitration - Respondent police officer resigned rather than face discipline proceedings - Police chief later refusing to accept Respondent's withdrawal of his resignation - Respondent grieving that decision under the collective agreement - Arbitrator held that issue was not arbitrable because it fell into jurisdiction of the Saskatchewan Police Commission or a hearing officer under *The Police Act, 1990*, S.S. 1990, c. P-15.01 - Court of Appeal allowing appeal - Whether Court of Appeal erred in holding that the issue of the Respondent's resignation was arbitrable under the collective agreement.

PROCEDURAL HISTORY

July 29, 1997 (Gene Anne Smith, arbitrator)	Issue grieved found to be within the exclusive jurisdiction of the Saskatchewan Police Commission and adjudicators, and not arbitrable under the collective agreement
August 28, 1997 Saskatchewan Court of Queen's Bench (Kyle J.)	Application to quash arbitrator's decision dismissed
July 20, 1998 Court of Appeal for Saskatchewan (Tallis, Vancise and Jackson JJ.A.)	Appeal allowed
September 24, 1998 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

**CORAM: L'Heureux-Dubé, Gonthier and Bastarache JJ. /
Les juges L'Heureux-Dubé, Gonthier et Bastarache**

British Columbia Securities Commission

v. (26887)

Global Securities Corporation (B.C.)

NATURE OF THE CASE

Constitutional law - Division of powers - International law - Commercial law - Securities - Administrative law - Bias - *Securities Act*, R.S.B.C. 1996, c. 418, s. 141(1)(b) - Whether s. 141(1)(b) of the *Securities Act*, which authorizes the Securities Commission to demand from a registrant information and records to assist in an investigation by a foreign securities commission is *ultra vires* the provincial legislature - Whether s. 141(1)(b) lies outside the scope of "Property"

and Civil Rights in the Province” as provided under s. 92(13) of the *Constitution Act, 1867* - Whether s. 141(1)(b), which authorizes an administrative tribunal to obtain evidence to assist a foreign tribunal, can fairly be said to be a matter of "Administration of Justice in the Province" as provided under s. 92(14) of the *Constitution Act, 1867* - Whether there was a reasonable apprehension of bias in the exercise of the Executive Director’s discretion under s. 141(1)(b) as a result of a reciprocal agreement for the exchange of information entered into between the securities commissions of British Columbia, Ontario, Quebec and the United States.

PROCEDURAL HISTORY

June 13, 1997 Supreme Court of British Columbia (MacDonald J.)	Petitions dismissed
July 6, 1998 Court of Appeal of British Columbia (Hinds and Newbury JJ.A., Southin J.A. dissenting)	Appeal allowed and s. 141(1)(b) of the <i>Securities Act</i> declared <i>ultra vires</i>
September 29, 1998 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

Robert E. Martin

v. (26916)

Clifford Goldfarb and Farano, Green (Ont.)

NATURE OF THE CASE

Commercial law - Procedural law - Damages - Estoppel - Full answer and defence - Whether issue estoppel applied - Whether the Applicant was afforded full answer and defence - Whether the Court of Appeal applied strict legal principles to an equitable claim - Whether *Wood v. Grand Valley Railway Company* (1915), 51 S.C.R. 283 applied - Whether the Court of Appeal’s comments impair the rehearing or were inappropriate - Whether the Applicant’s bankruptcy or disappearance of financial records affect the burden on proof of damages.

PROCEDURAL HISTORY

June 23, 1995 Ontario Court (General Division) (Wright J.)	Motion to stay or dismiss action dismissed
August 1, 1995 Ontario Court (General Division) (Lissaman J.)	Application for leave to appeal the decision of Wright J. dismissed
May 7, 1997 Ontario Court (General Division) (Lederman J.)	Applicant’s action allowed; judgment against Respondents in the amount of \$5,949,447
August 26, 1998 Court of Appeal for Ontario (Finlayson, Carthy JJ.A. and Then J. (<i>ad hoc</i>))	Appeal allowed in part; trial judgment set aside with respect to damages; assessment of damages to Applicant personally remitted to trial judge
October 18, 1998 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

Pepsi-Cola Canada Beverages (West) Ltd.

v. (27060)

Retail, Wholesale and Department Store Union Local 558, Garry Burkart and Linda Reiber, personally and as Representatives of all the members of the Retail, Wholesale and Department Store Union Local 558 (Sask.)

NATURE OF THE CASE

Labour law - Picketing - Secondary Picketing - Injunction - Secondary picketing at common law - Whether the majority of the Saskatchewan Court of Appeal erred in determining that secondary picketing was not illegal *per se* at common law - Whether there are conflicting appellate authorities - Whether the decision imposes a strict and onerous burden of proof on an application for an interlocutory injunction to restrain conduct that constitutes the tort of inducing breach of contract.

PROCEDURAL HISTORY

May 16, 1997
Court of Queen's Bench for Saskatchewan
(Allbright J.)

Order: interim injunction granted

May 23, 1997
Court of Queen's Bench for Saskatchewan
(Barclay J.)

Order: interlocutory injunction granted; previous injunction dissolved

October 30, 1998
Court of Appeal for Saskatchewan
(Cameron, Sherstobitoff JJ.A., Wakeling J.A.
(dissenting in part))

Appeal allowed in part

December 30, 1998
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

**CORAM: Cory, Major and Binnie JJ. /
Les juges Cory, Major et Binnie**

Mark Edward Russell

v. (26699)

Her Majesty the Queen (Crim.)(Alta.)

NATURE OF THE CASE

Criminal law - Defences - Intoxication - Whether the Court of Appeal erred in failing to find that this was an appropriate case to charge the jury on capacity in the defence of intoxication - Whether the Court of Appeal erred in failing to find that the charge to the jury relating to the common sense inference concerning intention is altered in cases of intoxicated persons.

PROCEDURAL HISTORY

September 27, 1996 Court of Queen's Bench of Alberta (Sulatycky J.)	Conviction: second degree murder
May 21, 1998 Court of Appeal of Alberta (Bracco, Hunt and Berger [dissenting] JJ.A.)	Appeal dismissed
June 11, 1998 Supreme Court of Canada	Notice of appeal as of right filed
July 14, 1998 Supreme Court of Canada (Binnie J.)	Respondent's motion to strike out parts of the notice of appeal granted
November 9, 1998 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal and motion for the extension of time filed

Her Majesty the Queen

v. (26929)

Norman Groot (Crim.)(Ont.)

NATURE OF THE CASE

Criminal law - Offences - Assault causing bodily harm - Whether the Court of Appeal erred in concluding that the *mens rea* for the offence of assault causing bodily harm includes the objective foreseeability of bodily harm as a consequence of the assaultive conduct.

PROCEDURAL HISTORY

August 22, 1996 Ontario Court (General Division) (Hill J.)	Acquittal: assault causing bodily harm
September 14, 1998	Appeal allowed; acquittal set aside and conviction entered

Court of Appeal for Ontario
(McMurtry C.J.O., Catzman and Goudge JJ.A.)

for common assault

October 5, 1998
Supreme Court of Canada

Notice of appeal as of right filed by Appellant Groot

November 4, 1998
Supreme Court of Canada

Application for leave to cross-appeal filed by Applicant
Crown

Ebco Industries Ltd.

v. (26817)

Discovery Enterprises Inc. (B.C.)

NATURE OF THE CASE

Procedural Law - Civil Procedure - Pre-Trial Procedure - Applications for leave to commence a derivative action - Test of good faith - Best interests of the company - Whether demonstration that the proposed derivative action is arguable is sufficient proof that it is *prima facie* in the interests of the company - Whether demonstration of an honest belief in the legal merits of the proposed action constitutes “good faith” on the part of the applicant - Whether the burden to prove “good faith” is a balance of probabilities.

PROCEDURAL HISTORY

July 22, 1997
Supreme Court of British Columbia (Williams C.J.)

Leave to commence a derivative action granted

June 3, 1998
Court of Appeal for British Columbia
(Cumming, Donald and Huddart JJ.A.)

Appeal dismissed

September 1, 1998
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

David Murray-Audain

v. (26913)

**Corporation of the town of Newcastle, Leonard Cremer, Donald Paterson, Franklin Wu,
and Newcastle Salvage (Ont.)**

NATURE OF THE CASE

Procedural law - Did lower courts err in disposing of case using summary judgment procedure?

PROCEDURAL HISTORY

August 6, 1997 Ontario Court of Justice (General Division) (Grossi J.)	Respondents' motion for summary judgment allowed; Applicant's claim dismissed
March 18, 1998 Court of Appeal for Ontario (Brooke, McKinlay and Abella JJ.A.)	Appeal dismissed
October 14, 1998 Supreme Court of Canada	Application for extension of time and for leave to appeal filed

**MOTION FOR RECONSIDERATION – REHEARING /
DEMANDE DE RÉEXAMEN – NOUVELLE AUDITION**

**CORAM: Chief Justice Lamer and McLachlin and Iacobucci JJ. /
Le juge en chef Lamer et les juges McLachlin et Iacobucci**

1. M.S. v. National Parole Board, et al. (F.C.A.)(B.C.) 26696
 2. Sophie Jaremko v. Metropolitan Toronto Condominium Corporation No. 875, et al. (Ont.) 26714
-

**JUDGMENTS ON APPLICATIONS
FOR LEAVE**

**JUGEMENTS RENDUS SUR LES
DEMANDES D'AUTORISATION**

FEBRUARY 4, 1999 / LE 4 FÉVRIER 1999

26523 **ROYAL JOHN DERRY - v. - HER MAJESTY THE QUEEN** (Crim.)(Sask.)

CORAM: The Chief Justice and McLachlin and Iacobucci JJ.

The application for extension of time is granted and the application for leave to appeal is dismissed.

La demande de prorogation de délai est accordée et la demande d'autorisation d'appel est rejetée.

NATURE OF THE CASE

Canadian Charter of Rights and Freedoms - Criminal Law - Production of therapeutic records - Whether the accused was denied his constitutional rights to full answer and defence because the trial judge disallowed the application under s. 278.3 of the *Criminal Code* to have the complainant's counselling records examined.

PROCEDURAL HISTORY

June 27, 1997 Court of Queen's Bench (Pritchard J.)	Conviction: sexual assault
January 16, 1998 Court of Appeal for Saskatchewan (Bayda C.J.S., Wakeling and Lane JJ.A.)	Appeal dismissed
March 16, 1998 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

26901 **CHRISTIAN ALBERT CRUZ - v. - HER MAJESTY THE QUEEN** (Crim.)(B.C.)

CORAM: The Chief Justice and McLachlin and Iacobucci JJ.

The application for extension of time is granted and the application for leave to appeal is dismissed.

La demande de prorogation de délai est accordée et la demande d'autorisation d'appel est rejetée.

NATURE OF THE CASE

Canadian Charter of Rights and Freedoms - Criminal law - Sentencing - Whether the Applicant's s. 7 and s. 11(d) *Charter* rights were violated when the trial judge failed to call upon the Applicant's counsel to address the jury prior to its deliberations on parole eligibility

PROCEDURAL HISTORY

November 11, 1993 Supreme Court of British Columbia (Wong J.)	Conviction: second degree murder
November 19, 1993 Supreme Court of British Columbia (Wong J.)	Sentence: life imprisonment with no eligibility for parole for 18 years

October 26, 1995
Court of Appeal for British Columbia
(McEachern C.J.B.C., Goldie, Proudfoot JJ.A.)

Conviction appeal dismissed

April 25, 1996
Supreme Court of Canada
(Lamer C.J., Gonthier, Iacobucci JJ.)

Application for leave to appeal conviction dismissed

April 9, 1998
Court of Appeal of British Columbia
(Hollinrake, Lambert, Ryan JJ.A.)

Sentence appeal dismissed

September 29, 1998
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal sentence filed

19.1.1999

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the respondent's response

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer la réponse de l'intimée

Craig Newton Hurford

v. (27008)

Her Majesty the Queen (N.S.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to January 11, 1999.

19.1.1999

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion accepting appellant's record without marginal numbering

Requête visant à accepter le dossier de l'appelante sans numérotation dans la marge

Free World Trust

v. (26406)

Electro Santé Inc. et al. (Qué.)

GRANTED / ACCORDÉE

19.1.1999

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the factum and book of authorities of the intervener l'Association québécoise des avocats et avocates de la défense

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer le mémoire et le cahier de jurisprudence et de doctrine de l'intervenante l'Association québécoise des avocats et avocates de la défense

L.C. et al.

v. (26358)

Brian Joseph Mills (Alta.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to January 12, 1999 / Date prorogé au 12 janvier 1999.

19.1.1999

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the factum and book of authorities of the intervener Attorney General of Prince Edward Island

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer le mémoire et le cahier de jurisprudence et de doctrine de l'intervenant le procureur général de l'Île-du-Prince-Édouard

L.C. et al.

v. (26358)

Brian Joseph Mills (Alta.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to January 18, 1999.

19.1.1999

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the factum of the intervener the Attorney General of Nova Scotia

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer le mémoire de l'intervenant le procureur général de la Nouvelle-Écosse

L.C. et al.

v. (26358)

Brian Joseph Mills (Alta.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to January 13, 1999.

19.1.1999

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the factum and book of authorities of the intervener the Attorney General of Saskatchewan

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer le mémoire et le cahier de jurisprudence et de doctrine de l'intervenant le procureur général de la Saskatchewan

L.C. et al.

v. (26358)

Brian Joseph Mills (Alta.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to January 11, 1999 *nunc pro tunc*.

19.1.1999

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the factum of the intervener the Attorney General of Ontario

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer le mémoire de l'intervenant le procureur général de l'Ontario

L.C. et al.

v. (26358)

Brian Joseph Mills (Alta.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to January 14, 1999.

25.1.1999

Before / Devant: GONTHIER J.

Motion to extend the time in which to apply for leave to appeal

Requête en prorogation du délai pour déposer la demande d'autorisation d'appel

Sandra Kim Smillie

v. (26984)

Melbourne James Smillie (Ont.)

REFERRED / RÉFÉRÉE The motion is deferred to the panel called upon to adjudicate on the applicant's application for leave to appeal.

25.1.1999

Before / Devant: BASTARACHE J.

Motion to extend the time in which to apply for leave to appeal to June 22, 1999

Requête en prorogation du délai pour déposer la demande d'autorisation d'appel au 22 juin 1999

Richard J. Leroux et al.

v. (26835)

Transcanada Pipelines Ltd. (Ont.)

DISMISSED / REJETÉE The motion is denied, with costs to the respondent.

26.1.1999

Before / Devant: L'HEUREUX-DUBÉ J.

Motion to extend the time in which to apply for leave to appeal

Requête en prorogation du délai pour déposer la demande d'autorisation d'appel

Her Majesty the Queen

v. (27072)

Barry Lowns (B.C.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to January 19, 1999.

26.1.1999

Before / Devant: CHIEF JUSTICE LAMER

Motion to state a constitutional question

Requête pour énoncer une question constitutionnelle

Marty Lorraine Morrissey

v. (26703)

Her Majesty the Queen (N.S.)

GRANTED / ACCORDÉE Notices of intention to intervene are to be filed no later than March 2, 1999.

(1) Does s. 220(a) of the *Criminal Code* infringe the right in s. 12 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* not to be subjected to any cruel and unusual treatment or punishment in that it establishes a minimum sentence of four years' imprisonment for the offence of criminal negligence causing death when a firearm is used in the commission of that offence?

(1) L'alinéa 220a) du *Code criminel* porte-t-il atteinte au droit à la protection contre tous traitements ou peines cruels et inusités reconnu à l'art. 12 de la *Charte canadienne des droits et libertés* du fait qu'il prévoit une peine d'emprisonnement minimale de quatre ans pour l'infraction de négligence criminelle causant la mort, s'il y a eu usage d'une arme à feu lors de la perpétration de cette infraction?

(2) If the answer to the first question is yes, is the infringement demonstrably justified in a free and democratic society as a reasonable limit pursuant to s. 1 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*?

(2) Si la réponse à la première question est affirmative, l'atteinte peut-elle se justifier dans le cadre d'une société libre et démocratique à titre de limite raisonnable au sens de l'article premier de la *Charte canadienne des droits et libertés*?

28.1.1999

Before / Devant: GONTHIER J.

Motion for a stay of execution

Requête en vue de surseoir à l'exécution

Human Life International in Canada Inc.

v. (26661)

Minister of National Revenue (Ont.)

DISMISSED / REJETÉE

On the appellant's motion applying for an order in the nature of a stay of execution preventing the respondent from publishing in the *Canada Gazette* a Notice of Deregistration of the appellant's charitable status pursuant to the *Income Tax Act* of Canada, pending the hearing of this motion and any application for a re-hearing of the application for leave to appeal, I am of the view that the motion and material in support thereof do not raise issues sufficiently serious as might warrant a reconsideration of the dismissal on January 21, 1999 of the application for leave herein. Therefore, I need not hear from the respondent nor order an oral hearing and conclude that the motion for an order in the nature of such a stay of execution should be denied.

The motion is accordingly dismissed.

28.1.1999

Before / Devant: THE REGISTRAR

**Motion to extend the time in which to serve and file
the factum and book of authorities of the intervener
Le Commissaire aux langues officielles**

**Requête en prorogation du délai imparti pour
signifier et déposer le mémoire et le cahier de
jurisprudence et de doctrine de l'intervenant le
Commissaire aux langues officielles**

Jean Victor Beaulac

v. (26416)

Her Majesty the Queen (B.C.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to January 20, 1999 / Délai prorogé au 20 janvier 1999.

28.1.1999

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the factum of the intervener the Attorney General of B.C.

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer le mémoire de l'intervenant le procureur général de la C.-B.

United Food and Commercial Workers International Union, Local 1288P

v. (26203)

Allsco Building Products Ltd. (N.B.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to January 6, 1999.

29.1.1999

Before / Devant: L'HEUREUX-DUBÉ J.

Motion to extend the time in which to apply for leave to appeal

Requête en prorogation du délai pour déposer la demande d'autorisation d'appel

Eustace Reeves

v. (27086)

Reginald Arsenault et al. (P.E.I.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to February 15, 1999.

29.1.1999

Before / Devant: L'HEUREUX-DUBÉ J.

Motion to extend the time in which to apply for leave to appeal

Requête en prorogation du délai pour déposer la demande d'autorisation d'appel

Pepsi-Cola Canada Beverages (West) Ltd.

v. (27060)

Retail, Wholesale and Department Store Union (Sask.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to December 30, 1998, *nunc pro tunc*.

29.1.1999

Before / Devant: BINNIE J.

Motion for leave to intervene

Requête en autorisation d'intervention

BY/PAR: International Centre for Criminal Law
& Human Rights

IN/DANS: Minister of Justice

v. (26129)

Glen Sebastian Burns et al. (B.C.)

GRANTED / ACCORDÉE

The motion for an extension of time and for leave to intervene is granted. The applicant shall serve and file a factum not to exceed 20 pages to be filed within 7 days of this order. Leave is granted to the appellant to file a reply not exceeding 10 pages within 30 days.

29.1.1999

Before / Devant: BINNIE J.

Motion for leave to intervene

Requête en autorisation d'intervention

BY/PAR: Criminal Lawyers Association
(Ontario)

IN/DANS: Minister of Justice

v. (26129)

Glen Sebastian Burns et al. (B.C.)

GRANTED / ACCORDÉE

The motion for an extension of time and for leave to intervene is granted. The applicant shall serve and file a factum not to exceed 20 pages to be filed within 7 days of this order and present oral argument limited to 15 minutes. Leave is granted to the appellant to file a reply, if she sees fit to do so, not exceeding 10 pages within 30 days.

**NOTICE OF APPEAL FILED SINCE
LAST ISSUE**

**AVIS D'APPEL DÉPOSÉS DEPUIS LA
DERNIÈRE PARUTION**

11.1.1999

Alain Beauchamp

c. (27075)

Sa Majesté la Reine (Crim.)(Qué.)

DE PLEIN DROIT

28.1.1999

Ellis-Don Limited

v. (26709)

The Ontario Labour Relations Board et al. (Ont.)

**APPEALS HEARD SINCE LAST ISSUE
AND DISPOSITION**

**APPELS ENTENDUS DEPUIS LA
DERNIÈRE PARUTION ET
RÉSULTAT**

29.1.1999

CORAM: Le juge en chef Lamer et les juges L'Heureux-Dubé, Gonthier, Cory, McLachlin, Iacobucci, Major, Bastarache et Binnie

Sa Majesté la Reine

Maurice Galarneau et Caroline Vallières, pour l'appelante.

c. (26226)

B.G. (Crim.)(Qué.)

Robert Malo, pour l'intimé.

EN DÉLIBÉRÉ / RESERVED

Nature de la cause:

Droit criminel - Preuve - Législation - Interprétation - Usage d'une déclaration protégée - La Cour d'appel du Québec a-t-elle erré en droit en décidant à l'unanimité que le juge de première instance a commis une erreur de droit en interprétant l'alinéa 672.21(3)f) du *Code criminel* lui permettant d'utiliser contre l'intimé sa déclaration protégée?

Nature of the case:

Criminal Law - Evidence - Statutes - Interpretation - Use of a protected statement - Whether the Quebec Court of Appeal erred in law when it unanimously decided that the Trial Judge had erred in law in interpreting paragraph 672.21(3)(f) of the *Criminal Code* as allowing him to use the Respondent's protected statement against him.

**PRONOUNCEMENTS OF APPEALS
RESERVED**

**JUGEMENTS RENDUS SUR LES
APPELS EN DÉLIBÉRÉ**

Reasons for judgment are available

Les motifs de jugement sont disponibles

FEBRUARY 4, 1999 / LE 4 FÉVRIER 1999

26083 SAIL LABRADOR LIMITED v. OWNERS, NAVIMAR CORPORATION LTÉE AND ALL OTHERS INTERESTED IN THE SHIP “CHALLENGE ONE”, et al (F.C.A.)

Hearing and judgment: October 9, 1998; Reasons delivered: February 4, 1999.

Audition et jugement: 9 octobre 1998; Motifs déposés: 4 février 1999.

26078 VINCENT GODOY v. HER MAJESTY THE QUEEN (Crim.)(Ont.)(26078)

Hearing and judgment: December 2, 1998; Reasons delivered: February 4, 1999.

Audition et jugement: 2 décembre 1998; Motifs déposés: 4 février 1999.

Sail Labrador Limited v. Owners, Navimar Corporation Ltée and all others interested in the ship "Challenge One", et al (F.C.A.) (26083)

Indexed as: Sail Labrador Ltd. v. Challenge One (The) / Répertoire: Sail Labrador Ltd. c. Challenge One (Le)

Hearing and judgment: October 9, 1998; Reasons delivered: February 4, 1999 /

Audition et jugement: 9 octobre 1998; Motifs déposés: 4 février 1999.

Present: Lamer C.J. and Gonthier, Cory, Iacobucci, Major, Bastarache and Binnie JJ.

Contracts -- Option to purchase -- Conditions precedent -- Substantial performance -- Charter party providing for option to purchase vessel at end of lease -- Option made subject to "full performance" of all obligations under charter party -- One of lease payments made late owing to bank error -- Whether doctrine of substantial performance applies -- Whether option to purchase still valid.

The appellant entered into a five-year agreement with the respondent Navimar to charter a vessel. Under clause 30 of the charter party, the appellant had an option to purchase the vessel at the end of the five-year period subject to "full performance of all its obligations in [the] Charter Party, including but not limited to payments being made promptly and in accordance with the schedule of Clause 10 throughout [the] Agreement". Clause 10 specified the annual payment rate, while clause 11 set out a payment schedule of seven monthly instalments each year. The accepted practice between the parties was for the appellant to submit seven post-dated, uncertified cheques to the respondent at the beginning of each operating season. While there were no problems with the cheques for the first four years, the cheque for the first payment in the fifth year was returned by reason of insufficient funds. The trial judge found that the bank's refusal to honour the appellant's cheque was due to an error by a bank employee. The respondent wrote to the appellant informing it that the option to purchase was void and of no further effect because of the appellant's failure to make the payment as required. In this same letter, the respondent gave the appellant instructions on how it could remedy its late payment. The appellant promptly made the payment with interest in accordance with the respondent's instructions. All subsequent payments were made on time. Under clause 25 of the charter party, the appellant had to supply deck and engine room logs if required by the respondent. After the appellant's late payment the respondent made such a request; it argued at trial that the appellant had breached clause 25 by failing to provide all copies of the logs as requested. At the end of the five-year lease the appellant gave the respondent notice of its intention to exercise the option to purchase and tendered payment. The respondent refused to execute a bill of sale. The Federal Court, Trial Division, granted the appellant's action for a declaration that it was entitled to exercise the option. The Federal Court of Appeal allowed the respondent's appeal.

Held: The appeal should be allowed.

Per Lamer C.J. and Gonthier, Cory, Iacobucci, Major and **Bastarache JJ.:** While an option may be a unilateral contract, it may also be an element of a bilateral contract in which it is contained. Whether a contract which contains an option clause establishes a single, bilateral contract or two separate contracts, one bilateral and the other unilateral, is a matter of construction. Courts must examine the text of the contract and the context surrounding it in order to determine the intention of the parties, keeping in mind that this Court has previously approved of the tendency by courts to treat offers as calling for bilateral rather than unilateral performance whenever a contract can fairly be so construed. In this case, the lease and the option form a single, bilateral contract. The option and the charter party in which it is contained are intimately connected to one another. The option requires consideration to be binding on both parties, but it can be assumed that it is based on the same consideration as the underlying lease, namely the lease payments. Further connections between the option and the charter party are the fact that the option is specifically made dependent on the performance of the terms of the charter party and the fact that the option and the charter party involve the same property. This single contract contains many terms, some relating to the lease, others to the option. The option itself forms part of the consideration flowing from the respondent to the appellant under this bilateral contract.

Time is not of the essence of a contract unless the parties have expressly made it of the essence or the nature of the property or circumstances allow for such a presumption. Commercial parties should be familiar enough with the applicable law to know that they must use very precise words if their intention is to make time the essence of a contract. The words used in the option clause are simply not precise enough to satisfy this Court that these parties intended to make timely lease payments the essence of this contract. This conclusion is bolstered by the respondent's admission that contracts used in this industry often include the actual words "time is of the essence" when that is in fact the parties' intention. Even if it could be said that the words of the option clause are adequate to make time of the essence in relation

to the lease payments, the actual wording of the clause could only support a finding that time is of the essence in relation to clause 10. The trial judge properly found no breach of clause 10 because the appellant's single late payment did not breach the clause 10 requirement to pay \$85,000 for the year in which the late payment occurred. Since the presumption that time is not of the essence has not been displaced, the bilateral nature of the contract in this case requires that the substantial non-performance doctrine be applied.

The trial judge's finding that there was substantial compliance with clause 25 should not be disturbed. The vessel in question falls within the scope of s. 261(1) of the *Canada Shipping Act*, which dictates that the logs must remain on board the vessel. Furthermore, clause 25 makes no reference to the removal of the logs from the vessel or the making of copies of the logs, but refers to the actual logs only. The clause 25 requirement that the appellant supply the logs to the respondent upon request should therefore have been interpreted as requiring them to be made available on board the vessel.

Although clause 11 of the charter party specifically states that the appellant is to make monthly payments "in cash in Canadian currency by way of Bank Transfer and/or certified cheque", the fact that the respondent accepted the practice of making payment by post-dated, uncertified cheques indicates that it was not insistent on strict compliance with the method of payment set out in clause 11. It follows that the respondent cannot now insist on a strict application of clause 11. The modified method of payment accepted by the parties involved a risk of delay in clearing the cheques. The respondent must bear the consequences of this risk equally with the appellant because it materialized as a result of their mutually accepted alteration of the strict terms of the agreement. The appellant had sufficient funds in its account to cover its cheque and had no reason to suspect a bank error might delay payment of those funds to the respondent. The appellant always had the intention to pay on time and took all the steps that it could reasonably have been expected to take given the modified payment arrangement into which the parties had entered. Upon being notified by the respondent that its cheque had been refused, the appellant promptly paid the amount due plus interest in accordance with the respondent's instructions. The appellant also made all of the remaining payments under the charter party on time. In these circumstances, the appellant substantially performed its modified clause 11 obligations.

The respondent has no right to cancel the appellant's option to purchase the vessel in this case. This result is consistent with the true intentions of these parties as revealed by all of the circumstances and with the applicable policy reasons. The respondent has received a significant benefit from the appellant's defective performance which it cannot restore. Furthermore, there is no proportionality between the impact of the appellant's defective performance on the respondent and the benefit the appellant will lose if the respondent is permitted to void the option. The deficient performance did not give rise to uncertainty because there was no reason for the respondent to believe that the single late payment, which was caused by a bank error rather than any fault of the appellant, would put future lease payments in doubt. The concern in this instance must be with fairness. On the facts of this case, the respondent was simply not deprived of what it bargained for.

Per Binnie J.: The question of whether a contractual term is satisfied by substantial performance, or whether strict (or "complete" or "exact") performance is required, is a matter of interpretation. Everything turns on the intention of the parties as expressed (in this case) in the charter party. Here, the contracting parties stipulated "full performance" as a condition precedent to the exercise of the option, and this stipulation should be respected by the courts. The words "all obligations" refer to all of the things required under the contract, and the words "full performance" must therefore refer to the sufficiency of performance of each of them. Substantial performance is less than full performance, according to the ordinary meaning of the words. An option is a unilateral obligation, irrespective of whether it is contained in a unilateral or a bilateral contract. The general approach in *Pierce v. Empey* was therefore agreed with. It is not without significance that in this case the parties stipulated for "full performance" in relation to the exercise of the option (i.e., by including the stipulation in the option clause itself) rather than in relation to their contract generally. While in some contracts the parties can be interpreted to have agreed to the option being governed by the more flexible standard of "substantial" performance, they did not do so here. However, on a proper interpretation of the charter party the conditions precedent to the exercise of the option were satisfied in "full" (or, in the instance of the banking arrangements, the owners were estopped from saying otherwise), and the charterers were thus entitled to exercise the option.

APPEAL from a judgment of the Federal Court of Appeal, [1997] 3 F.C. 154, 212 N.R. 256, [1997] F.C.J. No. 451 (QL), reversing a judgment of the Federal Court, Trial Division, [1996] 3 F.C. 821, 115 F.T.R. 128, [1996] F.C.J. No. 919 (QL), granting a declaration that an option to purchase could be exercised. Appeal allowed.

Elizabeth M. Heneghan, Q.C., for the appellant.

Alain R. Pilotte and Julie Bergevin, for the respondents.

Solicitor for the appellant: Elizabeth M. Heneghan, St. John's.

Solicitors for the respondents: Alain R. Pilotte Law Office, Montréal.

Présents: Le juge en chef Lamer et les juges Gonthier, Cory, Iacobucci, Major, Bastarache et Binnie.

Contrats -- Option d'achat -- Conditions préalables -- Exécution substantielle -- Charte-partie contenant une option d'achat d'un navire à l'expiration d'un bail -- Option assujettie à l'exécution de toutes les obligations imposées par la charte-partie -- Versement tardif d'un loyer résultant de l'erreur d'une banque -- La théorie de l'exécution substantielle s'applique-t-elle? -- L'option d'achat est-elle toujours valide?

L'appelante a conclu une charte-partie avec l'intimée Navimar afin d'affréter un navire pendant cinq ans. L'article 30 de la charte-partie accordait à l'appelante l'option d'acheter le navire à l'expiration de la période de cinq ans, à la condition qu'elle «exécute toutes les obligations que la [. . .] charte-partie met à sa charge, et notamment qu'[elle] fasse les versements prévus promptement et en conformité avec l'échéancier de l'article 10 pendant toute la durée du contrat». L'article 10 prescrivait le loyer annuel d'affrètement, tandis que l'article 11 établissait un échéancier selon lequel ce loyer serait payable en sept mensualités chaque année. Les parties ont convenu que l'appelante remettrait à l'intimée sept chèques postdatés non certifiés au début de chaque saison d'exploitation. Les chèques n'ont posé aucun problème pendant les quatre premières années, mais le chèque couvrant le premier versement de la cinquième année a été refusé pour provision insuffisante. Le juge de première instance a conclu que le refus de la banque d'honorer le chèque de l'appelante était dû à une erreur de la part d'un employé de la banque. L'intimée a fait parvenir à l'appelante une lettre l'informant que l'option d'achat était devenue nulle et sans effet en raison de l'omission de cette dernière d'effectuer le versement requis. Dans cette même lettre, l'intimée donnait aussi des directives à l'appelante sur la façon dont celle-ci pourrait remédier à son versement tardif. L'appelante s'est alors empressée de faire le versement et de payer les intérêts courus, conformément aux directives de l'intimée. Tous les versements ultérieurs ont été faits à temps. En vertu de l'article 25 de la charte-partie, l'appelante devait fournir à l'intimée, à la demande de celle-ci, les journaux de bord du pont et de la salle des machines. L'intimée a présenté une telle demande après le versement tardif de l'appelante; elle a soutenu en première instance que l'appelante avait contrevenu à l'article 25 en omettant de lui fournir toutes les copies demandées des journaux de bord. À l'expiration du bail de cinq ans, l'appelante a avisé l'intimée de son intention de lever l'option d'achat et elle lui a offert une somme en guise de paiement. L'intimée a refusé de signer un contrat de vente. La Section de première instance de la Cour fédérale a fait droit à l'action intentée par l'appelante en vue d'obtenir un jugement déclarant qu'elle avait le droit de lever l'option. La Cour d'appel fédérale a accueilli l'appel de l'intimée.

Arrêt: Le pourvoi est accueilli.

Le juge en chef Lamer et les juges Gonthier, Cory, Iacobucci, Major et **Bastarache**: Bien qu'une option puisse être un contrat unilatéral, elle peut également constituer un élément du contrat bilatéral dont elle fait partie. La question de savoir si un contrat comportant une clause d'option constitue un seul contrat bilatéral ou deux contrats distincts, l'un bilatéral et l'autre unilatéral, est une question d'interprétation. Les tribunaux doivent examiner le libellé du contrat et le contexte dans lequel il s'inscrit pour déterminer l'intention des parties, tout en ayant à l'esprit que notre Cour a déjà approuvé la tendance des tribunaux à considérer que les offres commandent une exécution bilatérale plutôt qu'unilatérale dans tous les cas où il est vraiment possible de donner une telle interprétation au contrat. En l'espèce, le contrat de location et l'option constituent un seul contrat bilatéral. L'option et la charte-partie qui la contient sont intimement liées. L'option requiert une contrepartie pour lier les deux parties, mais il est possible de présumer qu'elle est fondée sur la

même contrepartie que le contrat de location sous-jacent, soit les loyers à verser. L'option et la charte-partie sont également liées du fait qu'il est précisé que la levée de l'option dépend du respect des modalités de la charte-partie et que l'option et la charte-partie portent sur le même bien. Ce seul et unique contrat contient de nombreuses modalités dont certaines ont trait au contrat de location, et d'autres, à l'option. L'option elle-même constitue un élément de la contrepartie consentie par l'intimée à l'appelante en vertu de ce contrat bilatéral.

Le respect des délais n'est pas une condition essentielle d'un contrat, sauf si les parties l'ont expressément stipulé ou si la nature du bien ou des circonstances en cause permet une telle présomption. Des parties qui font du commerce devraient avoir une connaissance suffisante du droit applicable pour savoir qu'elles doivent utiliser des mots très précis pour exprimer leur intention de faire du respect des délais une condition essentielle d'un contrat. Les mots utilisés à la clause d'option ne sont simplement pas assez précis pour convaincre notre Cour que les parties avaient l'intention de faire du versement à temps des loyers une condition essentielle du contrat. Cette conclusion est étayée par l'admission de l'intimée que les contrats utilisés dans ce secteur comprennent souvent l'expression «le respect des délais est une condition essentielle» lorsque telle est, en fait, l'intention des parties. Même si on pouvait affirmer que les mots utilisés à la clause d'option sont suffisants pour faire du respect des délais une condition essentielle en matière de versements de loyer, le libellé de cette clause pourrait seulement étayer une conclusion que le respect des délais est une condition essentielle en ce qui concerne l'article 10. Le juge de première instance a décidé à bon droit qu'il n'a pas été contrevenu à l'article 10 vu que l'appelante, en faisant un seul versement tardif, n'a pas manqué à l'exigence de cet article qu'elle paie la somme de 85 000 \$ pour l'année pendant laquelle elle a fait un tel versement. Vu que la présomption que le respect des délais n'est pas une condition essentielle n'a pas été réfutée en l'espèce, la nature bilatérale du contrat requiert l'application de la théorie de l'inexécution substantielle.

Il n'y a pas lieu de modifier la conclusion du juge de première instance que l'article 25 a été substantiellement respecté. Le navire en question est visé par le par. 261(1) de la *Loi sur la marine marchande du Canada*, qui exige que les journaux de bord du navire demeurent à son bord. En outre, l'article 25 ne mentionne ni le retrait des journaux de bord du navire, ni la préparation de copies de ces journaux; il ne renvoie qu'aux journaux de bord eux-mêmes. L'exigence de l'article 25 que l'appelante remette les journaux de bord à l'intimée à la demande de celle-ci aurait donc dû être interprétée comme une exigence que les journaux de bord soient mis à la disposition de l'intimée à bord du navire.

Bien que l'article 11 de la charte-partie prévoie expressément que l'appelante doit faire les versements mensuels «en espèces et en devises canadiennes sous forme de virement bancaire ou de chèques certifiés», l'acceptation par l'intimée du mode de paiement par chèques postdatés non certifiés montre que celle-ci n'insistait pas pour que le mode de paiement établi à l'article 11 soit rigoureusement respecté. Il s'ensuit que l'intimée ne saurait désormais insister pour que l'article 11 soit rigoureusement appliqué. Le mode de paiement modifié accepté par les parties comportait un risque de compensation tardive des chèques. L'intimée doit assumer les conséquences de ce risque au même titre que l'appelante, car ce dernier s'est matérialisé à la suite d'une modification, acceptée par les deux parties, des modalités strictes de l'entente. L'appelante avait suffisamment de fonds dans son compte pour couvrir son chèque, et elle n'avait aucune raison de s'attendre à ce qu'une erreur bancaire puisse retarder le versement de ces fonds à l'intimée. L'appelante a toujours eu l'intention de payer à temps et elle a pris toutes les mesures que l'on pouvait raisonnablement s'attendre à ce qu'elle prenne, compte tenu de l'entente de paiement modifiée intervenue entre les parties. Après avoir été avisée par l'intimée que son chèque avait été refusé, l'appelante s'est empressée de verser à l'intimée la somme qu'elle lui devait, en plus des intérêts courus, conformément aux directives de celle-ci. L'appelante a également fait à temps tous les versements qu'il lui restait à faire en vertu de la charte-partie. Dans ces circonstances, l'appelante a exécuté substantiellement les obligations modifiées qui lui incombaient en vertu de l'article 11.

L'intimée n'a, en l'espèce, aucun droit d'annuler l'option d'achat du navire par l'appelante. Cela est conforme à l'intention véritable de ces parties, qui ressort de l'ensemble des circonstances, ainsi qu'aux principes applicables. L'intimée a retiré un avantage important de l'exécution défectueuse de l'appelante, avantage qu'elle n'est pas en mesure de restituer. De plus, il n'y a aucune mesure entre l'effet de l'exécution défectueuse de l'appelante sur l'intimée et l'avantage que l'appelante perdra s'il est permis à l'intimée d'annuler l'option. L'exécution défectueuse n'a créé aucune incertitude car l'intimée n'avait aucune raison de croire qu'un seul paiement tardif, dû à l'erreur d'une banque plutôt qu'à la faute de l'appelante, aurait pour effet de remettre en cause les futurs versements de loyer. En l'espèce, notre Cour doit

avoir un souci d'équité. Il ressort des faits de la présente affaire que l'intimée n'a tout simplement pas été privée de ce qu'elle avait négocié.

Le juge Binnie: La question de savoir si une clause contractuelle est respectée par l'exécution substantielle, ou si l'exécution stricte (ou encore «complète» ou «à la lettre») est requise, est une question d'interprétation. Tout dépend de l'intention des parties qui est exprimée (en l'espèce) dans la charte-partie. En l'espèce, les parties contractantes ont stipulé que l'exécution de «toutes les obligations» serait une condition préalable à la levée de l'option, et les tribunaux devraient respecter cette stipulation. Les mots «toutes les obligations» visent tout ce que prescrit le contrat, et les mots «exécute toutes les obligations» doivent donc viser le caractère suffisant de l'exécution de chacune d'elles. L'exécution substantielle est moindre que l'exécution de toutes les obligations, selon le sens ordinaire de ces mots. Une option est une obligation unilatérale, peu importe qu'elle figure dans un contrat unilatéral ou dans un contrat bilatéral. Le point de vue général adopté dans l'arrêt *Pierce c. Empey* est donc accepté. Il n'est pas sans importance, en l'espèce, que les parties aient stipulé l'exécution de «toutes les obligations» relativement à la levée de l'option (c'est-à-dire en incluant cette stipulation dans la clause d'option même) plutôt que relativement à leur contrat en général. Bien que, dans certains contrats, il soit possible de considérer que les parties ont accepté que l'option soit régie par le critère plus souple de l'exécution «substantielle», elles ne l'ont pas fait en l'espèce. Cependant, selon une interprétation correcte de la charte-partie, les conditions préalables à la levée de l'option étaient «toutes» remplies (ou, dans le cas des ententes bancaires, les propriétaires n'étaient pas admis à affirmer le contraire), et les affrêteurs avaient donc le droit de lever l'option.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel fédérale, [1997] 3 C.F. 154, 212 N.R. 256, [1997] A.C.F. n° 451 (QL), qui a annulé un jugement de la Section de première instance de la Cour fédérale, [1996] 3 C.F. 821, 115 F.T.R. 128, [1996] A.C.F. n° 919 (QL), qui avait accordé un jugement déclarant qu'une option d'achat pouvait être levée. Pourvoi accueilli.

Elizabeth M. Heneghan, c.r., pour l'appelante.

Alain R. Pilotte et Julie Bergevin, pour les intimés.

Procureur de l'appelante: Elizabeth M. Heneghan, St. John's.

Procureurs des intimés: Étude légale Alain R. Pilotte, Montréal.

Vincent Godoy v. Her Majesty the Queen (Crim.)(Ont.)(26078)

Indexed as: R. v. Godoy / Répertoire: R. c. Godoy

Hearing and judgment: December 2, 1998; Reasons delivered: February 4, 1999 /

Audition et jugement: 2 décembre 1998; Motifs déposés: 4 février 1999.

Present: Lamer C.J. and L'Heureux-Dubé, Gonthier, Cory, McLachlin, Iacobucci, Major, Bastarache and Binnie JJ.

Criminal law -- Police -- Scope of police powers -- Emergency calls -- Police officers forcibly entering dwelling in response to emergency 911 call -- Whether police acting in execution of their duty to protect life and prevent injury -- Whether police had reasonable and probable grounds to arrest accused.

Two police officers received a call from radio dispatch concerning a 911 emergency call originating from the accused's apartment in which the line had been disconnected before the caller spoke. Along with two back-up officers they arrived at the accused's apartment and knocked on the door. The accused partially opened the door and when asked if things were alright inside responded that there was no problem. One of the officers asked if they could enter the apartment to investigate but the accused tried to close the door. The officer prevented him from shutting the door and the four officers entered the dwelling. The officer testified that as soon as they got inside, he heard a woman crying. He found the accused's common law wife in their bedroom, curled in a fetal position and sobbing. The officer observed considerable swelling above her left eye. He testified that she stated the accused had hit her. Based on these observations, the accused was placed under arrest for assaulting his wife. He resisted the arrest and in the ensuing struggle, an officer's finger was broken. The accused was charged with assaulting a police officer with the intent of resisting arrest. The trial judge dismissed the charge, holding that the officers' entry into the accused's apartment was unauthorized and that therefore all subsequent actions of the police, including the arrest of the accused, were illegal. The Ontario Court (General Division) allowed the Crown's appeal and ordered a new trial. The Court of Appeal upheld that decision.

Held: The appeal should be dismissed.

Public policy clearly requires that the police *ab initio* have the authority to investigate 911 calls, but whether they may enter dwelling houses in the course of such an investigation depends on the circumstances of each case. If police conduct constitutes a *prima facie* interference with a person's liberty or property, as it does here, the court must consider two questions: first, does the conduct fall within the general scope of any duty imposed by statute or recognised at common law; and second, does the conduct, albeit within the general scope of such a duty, involve an unjustifiable use of powers associated with the duty. The common law duties of the police (statutorily incorporated in s. 42(3) of the Ontario *Police Services Act*) include the protection of life. The police duty to protect life is engaged whenever it can be inferred that the 911 caller is or may be in some distress, including cases where the call is disconnected before the nature of the emergency can be determined. The importance of the police duty to protect life warrants and justifies a forced entry into a dwelling in order to ascertain the health and safety of a 911 caller. While residents have a recognized privacy interest within the sanctity of their home, the public interest in maintaining an effective emergency response system is obvious and significant enough to merit some intrusion on a resident's privacy interest. However, the intrusion must be limited to the protection of life and safety; the police do not have further permission to search premises or otherwise intrude on a resident's privacy or property.

The forced entry into the accused's home was justifiable considering all the circumstances of this case. The police had a duty to ascertain the reason for the 911 call and had the power, derived as a matter of common law from this duty, to enter the apartment to verify that there was in fact no emergency. The fact that the accused tried to shut the door on the police further contributes to the appropriateness of their response in forcing entry. Having found that the police were authorized to enter the accused's dwelling, the Court of Appeal did not err in finding there were reasonable and probable grounds to arrest the accused.

APPEAL from a judgment of the Ontario Court of Appeal (1997), 33 O.R. (3d) 445, 100 O.A.C. 104, 115 C.C.C. (3d) 272, 7 C.R. (5th) 216, [1997] O.J. No. 1408 (QL), affirming a decision of the Ontario Court (General Division) allowing the Crown's appeal from the accused's acquittal of assaulting a police officer with intent to resist lawful arrest and ordering a new trial. Appeal dismissed.

Christopher D. Hicks and Carol Cahill, for the appellant.

Scott C. Hutchison and Erika Chozik, for the respondent.

Bernard Laprade and Carole Sheppard, for the intervener.

Solicitors for the appellant: Hicks Block Adams Derstine, Toronto.

Solicitor for the respondent: Scott C. Hutchison, Toronto.

Solicitor for the intervener: S. Ronald Fainstein, Ottawa.

Présents: Le juge en chef Lamer et les juges L'Heureux-Dubé, Gonthier, Cory, McLachlin, Iacobucci, Major, Bastarache et Binnie.

Droit criminel -- Police -- Étendue des pouvoirs des agents de police -- Appels d'urgence -- Agents de police entrés par la force dans une maison pour répondre à un appel d'urgence au 911 -- Les agents de police accomplissaient-ils le devoir qui leur incombe de protéger la vie et de prévenir les blessures? -- Les agents de police avaient-ils des motifs raisonnables et probables de procéder à l'arrestation de l'accusé?

Deux agents de police ont reçu un appel du répartiteur radio au sujet d'un appel d'urgence au 911 provenant de l'appartement de l'accusé et dont la communication a été coupée avant que l'auteur ait pu parler. Avec le renfort de deux autres agents de police, ils sont arrivés à l'appartement de l'accusé et ont frappé à la porte. L'accusé a entrouvert la porte et, quand on lui a demandé si tout allait bien à l'intérieur, il a répondu qu'il n'y avait pas de problème. L'un des agents a demandé s'ils pouvaient entrer pour enquêter, mais l'accusé a essayé de fermer la porte. L'agent l'en a empêché et les quatre agents de police sont entrés dans la maison. L'agent a témoigné que dès qu'ils sont entrés, il a entendu une femme pleurer. Il a trouvé la conjointe de fait de l'accusé dans la chambre à coucher, recroquevillée en position fœtale et sanglotant. L'agent de police a remarqué une tuméfaction importante au-dessus de son œil gauche. Il a témoigné qu'elle a déclaré que l'accusé l'avait frappée. Sur la base de ces observations, l'accusé a été placé en état d'arrestation pour voies de fait contre sa conjointe. Il a résisté à l'arrestation et, dans la lutte qui a suivi, un agent de police s'est fait fracturer un doigt. L'accusé a été inculpé de voies de fait contre un agent de police dans l'intention de résister à une arrestation. Le juge de première instance a rejeté l'accusation, parce que les agents de police étaient entrés dans l'appartement de l'accusé sans autorisation et que, par conséquent, tous les actes subséquents qu'ils avaient accomplis, y compris l'arrestation de l'accusé, étaient illégaux. La Cour de l'Ontario (Division générale) a accueilli l'appel interjeté par le ministère public et ordonné un nouveau procès. La Cour d'appel a confirmé cette décision.

Arrêt: Le pourvoi est rejeté.

L'ordre public exige manifestement que les agents de police soient investis *ab initio* du pouvoir d'enquêter sur les appels au 911, mais la question de savoir s'ils peuvent entrer dans les maisons d'habitation dans le cadre d'une telle enquête doit être tranchée selon les circonstances de chaque affaire. Si la conduite policière constitue de prime abord une atteinte à la liberté personnelle ou à la propriété, comme en l'espèce, le tribunal doit trancher deux questions: Premièrement, la conduite entre-t-elle dans le cadre général d'un devoir imposé par une loi ou reconnu par la common law? Deuxièmement, la conduite, bien que dans le cadre général d'un tel devoir, comporte-t-elle un exercice injustifiable des pouvoirs découlant de ce devoir? Les devoirs incombant aux agents de police en common law (prévus au par. 42(3) de la *Loi sur les services policiers* de l'Ontario) comprennent la protection de la vie des personnes. Le devoir qu'ont les agents de police de protéger la vie joue chaque fois que l'on peut déduire que la personne qui a composé le 911 est en difficulté ou peut l'être, y compris les cas où la communication est coupée avant que la nature de l'urgence puisse être déterminée. L'importance du devoir qu'ont les agents de police de protéger la vie justifie qu'ils entrent par la force dans une maison afin de s'assurer de la santé et de la sécurité de la personne qui a composé le 911. Bien que chacun ait droit au respect de la vie privée dans l'intimité de son foyer tenu pour inviolable, l'intérêt que présente pour le public le maintien d'un système d'intervention d'urgence efficace est évident et suffisamment important pour que puisse être

commise une atteinte au droit à la vie privée de l'occupant. Cependant, l'atteinte doit se limiter à la protection de la vie et de la sécurité; les agents de police ne sont pas autorisés en plus à fouiller les lieux ni à s'immiscer autrement dans la vie privée ou la propriété de l'occupant.

L'entrée par la force chez l'accusé était justifiée compte tenu de l'ensemble des circonstances. Les agents de police avaient le devoir de vérifier les raisons de l'appel au 911 et ils étaient autorisés, en raison des pouvoirs qui leur sont conférés en common law pour s'acquitter de ce devoir, à entrer dans l'appartement pour s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un cas d'urgence. Le fait que l'accusé ait tenté de fermer la porte au nez des agents de police renforce également la légitimité de leur réaction, qui a été d'entrer par la force. Ayant conclu que les agents de police avaient le droit d'entrer chez l'accusé, la Cour d'appel n'a pas commis d'erreur en statuant que les agents de police avaient des motifs raisonnables et probables de procéder à l'arrestation de l'accusé.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario (1997), 33 O.R. (3d) 445, 100 O.A.C. 104, 115 C.C.C. (3d) 272, 7 C.R. (5th) 216, [1997] O.J. n° 1408 (QL), qui a confirmé une décision de la Cour de l'Ontario (Division générale) accueillant l'appel interjeté par le ministère public contre l'acquittement de l'accusé relativement à une accusation de voies de fait commises contre un agent de police dans l'intention de résister à une arrestation légale et ordonnant un nouveau procès. Pourvoi rejeté.

Christopher D. Hicks et Carol Cahill, pour l'appelant.

Scott C. Hutchison et Erika Chozik, pour l'intimée.

Bernard Laprade et Carole Sheppard, pour l'intervenant.

Procureurs de l'appelant: Hicks Block Adams Derstine, Toronto.

Procureur de l'intimée: Scott C. Hutchison, Toronto.

Procureur de l'intervenant: S. Ronald Fainstein, Ottawa.

WEEKLY AGENDA

ORDRE DU JOUR DE LA SEMAINE

AGENDA for the week beginning February 8, 1999.

ORDRE DU JOUR pour la semaine commençant le 8 février 1999.

Date of Hearing/
Date d'audition

Case Number and Name/
Numéro et nom de la cause

1999/02/08

Motions - Requêtes

NOTE:

This agenda is subject to change. Hearing dates should be confirmed with Process Registry staff at (613) 996-8666.

Cet ordre du jour est sujet à modification. Les dates d'audience devraient être confirmées auprès du personnel du greffe au (613) 996-8666.

DEADLINES: MOTIONS

DÉLAIS: REQUÊTES

BEFORE THE COURT:

Pursuant to Rule 23.1 of the *Rules of the Supreme Court of Canada*, the following deadlines must be met before a motion before the Court can be heard:

Motion day : **March 01, 1999**
Service : February 08, 1999
Filing : February 15, 1999
Respondent : February 22, 1999

DEVANT LA COUR:

Conformément à l'article 23.1 des *Règles de la Cour suprême du Canada*, les délais suivants doivent être respectés pour qu'une requête soit entendue par la Cour :

Audience du : **01 mars 1999**
Signification : 08 février 1999
Dépôt : 15 février 1999
Intimé : 22 février 1999

DEADLINES: APPEALS

DÉLAIS: APPELS

The Spring Session of the Supreme Court of Canada will commence April 19, 1999.

La session du printemps de la Cour suprême du Canada commencera le 19 avril 1999.

Pursuant to the *Supreme Court Act* and *Rules*, the following requirements for filing must be complied with before an appeal can be inscribed for hearing:

Conformément à la *Loi sur la Cour suprême* et aux *Règles*, il faut se conformer aux exigences suivantes avant qu'un appel puisse être inscrit pour audition:

Appellant's record; appellant's factum; and appellant's book(s) of authorities must be filed within four months of the filing of the notice of appeal.

Le dossier de l'appellant, son mémoire et son recueil de jurisprudence et de doctrine doivent être déposés dans les quatre mois de l'avis d'appel.

Respondent's record (if any); respondent's factum; and respondent's book(s) of authorities must be filed within eight weeks of the date of service of the appellant's factum.

Le dossier de l'intimé (le cas échéant), son mémoire et son recueil de jurisprudence et de doctrine doivent être déposés dans les huit semaines suivant la signification de ceux de l'appellant.

Intervener's factum and intervener's book(s) of authorities, if any, must be filed within four weeks of the date of service of the respondent's factum, unless otherwise ordered.

Le mémoire de l'intervenant et son recueil de jurisprudence et de doctrine, le cas échéant, doivent être déposés dans les quatre semaines suivant la signification de ceux de l'intimé.

Parties' condensed book, if required, must be filed on or before the day of hearing of the appeal.

Le recueil condensé des parties, le cas échéant, doivent être déposés au plus tard le jour de l'audition de l'appel.

Please consult the Notice to the Profession of October 1997 for further information.

Veillez consulter l'avis aux avocats du mois d'octobre 1997 pour plus de renseignements.

The Registrar shall inscribe the appeal for hearing upon the filing of the respondent's factum or after the expiry of the time for filing the respondent's factum.

Le registraire inscrit l'appel pour audition après le dépôt du mémoire de l'intimé ou à l'expiration du délai pour le dépôt du mémoire de l'intimé.

SUPREME COURT OF CANADA SCHEDULE
CALENDRIER DE LA COUR SUPREME

- 1998 -

OCTOBER - OCTOBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
				1	2	3
4	M 5	6	7	8	9	10
11	H 12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

NOVEMBER - NOVEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
1	M 2	3	4	5	6	7
8	9	10	H 11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

DECEMBER - DECEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
		1	2	3	4	5
6	M 7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	H 25	26
27	H 28	29	30	31		

- 1999 -

JANUARY - JANVIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
					H 1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	M 18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

FEBRUARY - FÉVRIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
	1	2	3	4	5	6
7	M 8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28						

MARCH - MARS						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
	M 1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

APRIL - AVRIL						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
				1	H 2	3
4	H 5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	M 19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

MAY - MAI						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	M 3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	H 24	25	26	27	28	29
30	31					

JUNE - JUIN						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
		1	2	3	4	5
6	M 7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

Sittings of the court:
Séances de la cour:

Motions:
Requêtes:

Holidays:
Jours fériés:



18 sitting weeks / semaines séances de la cour

81 sitting days / journées séances de la cour

9 motion and conference days / journées requêtes, conférences

3 holidays during sitting days / jours fériés durant les sessions